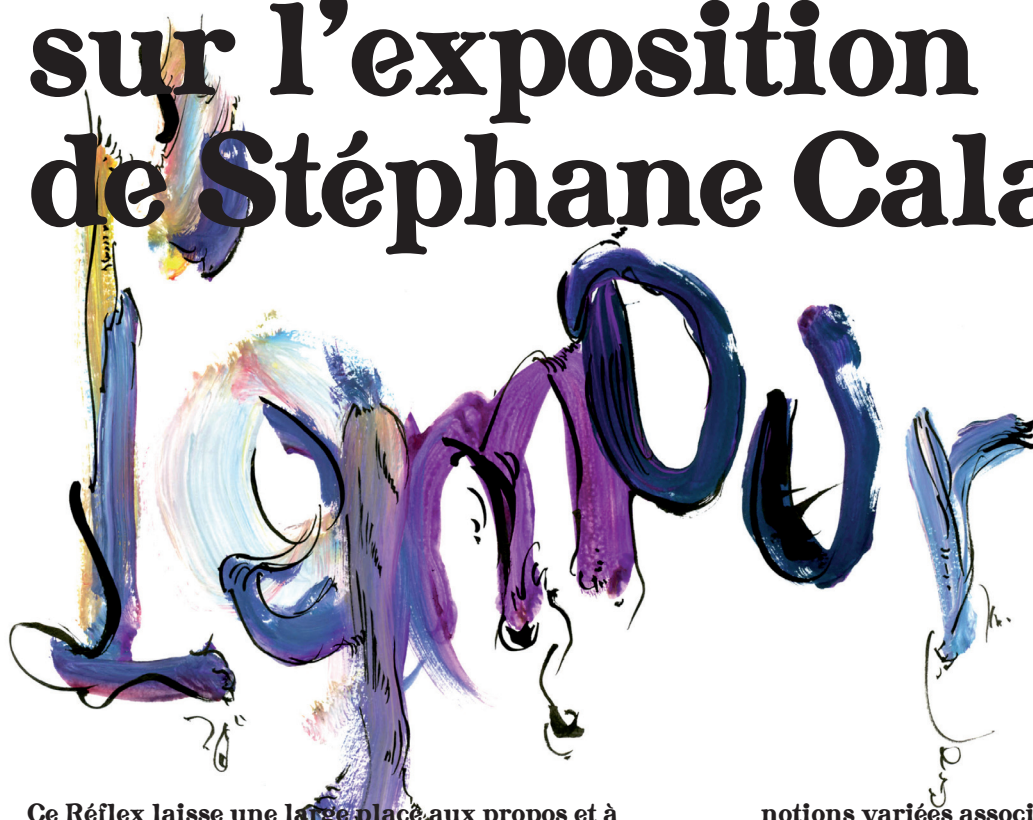


RÉFLEX 7

Dossier de réflexion sur l'exposition de Stéphane Calais



Ce Réflex laisse une large place aux propos et à l'univers de l'artiste Stéphane Calais. Claire Le Restif présente ici l'exposition en faisant un retour sur le travail de Stéphane Calais, artiste déjà exposé au Crédac pour « la Partie Continue I » en 2003. Pour aller plus loin, nous proposons deux documentations autour de l'œuvre de Stéphane Calais, afin de mettre en lumière le rapport de l'artiste au dessin et son rapport à l'histoire, celle de Bruno Schulz en particulier. Le Réflex est composé également d'une bibliographie indiquant des ouvrages au Centre de documentation du Mac/Val et à la Médiathèque d'Ivry, ainsi qu'un exorama.

Cet accompagnement, complété d'Exo et de la visite guidée de l'exposition, vous permettra d'appréhender l'exposition et ses enjeux, mais également pourra servir de point d'appui pour aborder en classe des

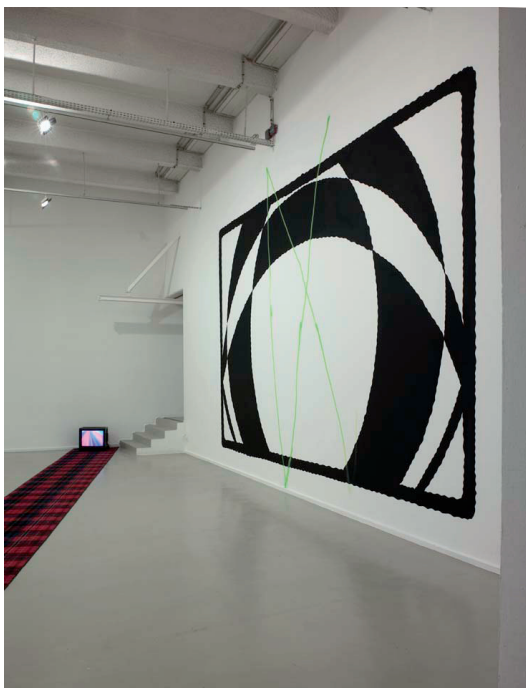
notions variées associées à l'œuvre de Stéphane Calais, comme le portrait, les différents styles (ligne claire, crayonné...) et domaines du dessin (illustration, bande dessinée, graphisme...), l'univers symbolique du conte ou encore le rapport entre art et mémoire.

Exposition
Du 12 Septembre
au
9 Novembre
2008
...

Outre la qualité de son travail artistique, la singularité de son dessin et sa grande culture, Stéphane Calais apparaît aujourd'hui comme un artiste au langage plastique à la fois complexe, sophistiqué et violent.

Un accord de force et d'élégance, entre « le chevalier et la dentellière ».

Profondément marqué par l'histoire du dessin, mais également par l'histoire du design et de la littérature, son ami Pierre Staudenmeyer décrivait parfaitement l'essentiel de ce à quoi tient Calais : « Cet étrange brouillage qui va du sujet au sujet, une sorte d'allégresse furieuse et un peu amère (au sens culinaire), le caractère biographique des titres, ce savant mélange de l'enfantin figuratif et d'une précise technicité (celle par exemple de la rédaction des protocoles destinés aux collectionneurs), cette volonté de mise en évidence d'une conscience individuelle et de transformation du regard, ce sentiment ancré du « vrai » et de ses sources magiques »*.



Stéphane Calais,
Brooklyn style 2, 2003,
© André Morin / Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac, 2003

Comme la vie, les pièces de Stéphane Calais fonctionnent à l'énergie. Bien souvent l'artiste reprend, rectifie, ré-interroge ses propres pièces. Ainsi en est-il de *Maintenant/Now* (1997) une série de 36 lampes en papier suspendues qui à l'approche de toute présence enclenche autant de voix qui murmurent un poème requiem de Denis Cooper à un ami suicidé. Cette œuvre

montrée à Reims, au FRAC, il y a plus de dix ans, a ouvert mon approche du travail de Calais.

Pour son exposition monographique au Crédac, il reprend cette œuvre et la transforme. 18 rodhoïds pliés et peints au spray laissent passer la lumière. Les voix sont pour Calais liées à l'éclat de la vie et à son impermanence.

Ces « lanternes » qui vibrent n'ont pourtant rien d'une fête foraine et s'apparentent davantage à un univers de chapelle. Les voix disent un poème de Jack Spicer issu du livre *Billy the Kid*.

« Et le cœur se brise/En petits morceaux d'ombre/
Presque au hasard/Sans signification/Comme un diamant/Avec dans son centre un diamant/Ou un roc/
Un roc/J'ai peur que l'Amour ne pose trop crûment sa question/Et je ne sais plus ce qui m'a fait venir ici/
Pas plus que l'os ne peut répondre à l'os dans le bras/
Pas plus que l'ombre ne peut voir l'ombre/Nous nous dirigeons vers la mort/Comme qui ferait du canot dans un petit lac/Ou à chaque extrémité il n'y aurait que des branches de pin - Nous allons vers la mort en barque/
A cœur ou à corps brisés/Ce choix est réel. Le diamant. C'est lui/Que je questionne. »

L'exposition s'articule en 3 chapitres liés par une harmonie souterraine, un équilibre tendu. Dans une autre salle, Stéphane Calais met en exposition une sorte de machine à peindre. C'est-à-dire qu'il déploie de grands lés de moquette blanche suspendus au plafond, maculés de peinture noire. Ces deux dessins muraux atteignent un point de saturation de la matière qui va jusqu'à masquer entièrement l'image, la réduisant violemment au silence.



Stéphane Calais
M.H.S. G.S.D.M., 2007
Impression numérique, encre sur papier, 96 x 71 cm
© François Doury

La brutalité de l'image est à l'aune du degré d'incision du trait de Calais.

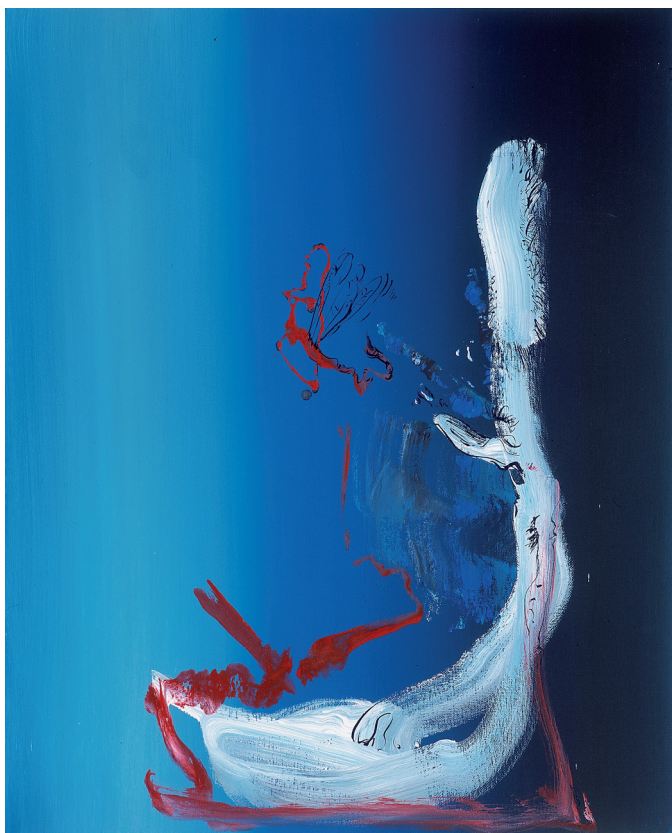
La trivialité technique rejoint la finesse du trait de la série *M.H.S.* - Mythe, histoire, studio, dix dessins (96 x 71 cm). Y sont dessinés des portraits : Dora Maar, Napoléon 3, Bismark, Ambroise Thomas, une inconnue, Loiseau de Persuis, George Sand, une vue de l'atelier de Calais.

Autant de motifs qui entretiennent un rapport étroit à la figuration par la figure. Des (non) sujets que Stéphane Calais qualifie de « sujets à ras », ténus, libres.

Dans *M.H.S.*, il met à plat le lieu de production, les niveaux de gris qui ont servi à faire les personnages et le résultat. C'est ce qui rapproche cette série de l'installation avec laquelle elle partage le même espace.

Dans la troisième salle, la plus petite du lieu, Stéphane Calais accroche *L'assassinat de Bruno Schulz* un tableau de 2004. Cette œuvre est placée comme une introduction à *La chambre*.

Au centre de la grande salle, Stéphane Calais a construit une chambre de 4 x 4 m dont l'extérieur est entièrement recouvert de dessins de friandises. Certaines parties sont défoncées, détruites.



Stéphane Calais
L'assassinat de Bruno Schulz, 2004
Encre et acrylique sur toile 54 x 65 cm
Courtesy galerie Jocelyn Wolf

La cheminée qui tient encore trois poutres de la maison évanouie évoque celle de *Hansel et Gretel*, conte dans lequel la sorcière habite une maison en pain d'épices.

Stéphane Calais s'intéresse depuis longtemps à l'écrivain et dessinateur juif polonais Bruno Schulz. Ce dernier dû faire, sous la menace du SS Félix Landau, la création d'un ensemble de fresques dans la chambre de son jeune fils.

Cet ensemble retrouvé en 2001 en Ukraine, emporté en Israël, est un objet, une énigme qui habite Calais. Trois murs sur quatre sont à ce jour invisibles.

Comme il est impossible de toucher l'horreur, Calais ne reconstitue pas, ne réinterprète pas. C'est sa création qui est visible. Comme les dessinateurs de son panthéon, les Félicien Rops, Eric Stanton, Macherot par exemple qui, comme lui et comme Schulz, cristallisent avec simplicité des niveaux de fantasme et les mettent en image.

A cela s'ajoute la psychologie des contes de fée, cruels, des contes d'horreurs. *La chambre* conduit à l'usure et à la perte. A la ruine et à la cendre.

Les 8 affiches (120 x 160 cm) placées de part et d'autre de la chambre se confrontent pour 6 d'entre elles à des dessins originaux de Schulz dont Stéphane Calais s'est inspiré en grande partie. Ils sont issus du *Livre idolâtre* paru en 1920, un livre non relié, un livre d'images réalisées à partir de la technique du cliché verre. Il se présente comme un portefeuille de planches. Les dimensions sont moyennes 14 x 16 cm.

Les 9 exemplaires du livre qui nous sont parvenus regroupent 28 planches différentes. Schulz avait un goût pour le surnaturel, en particulier sous ses formes noires : magie, sorcellerie, apparitions, possessions et messes noires. Un goût et une fascination pour toutes les formes de déviance, pour l'hérétique et l'érotique.

Dans cette exposition Stéphane Calais ne cherche ni un prétexte, ni à faire un commentaire, mais davantage à poser et se poser la question du piège, du leurre, de l'Image.

Claire Le Restif
Commissaire de l'exposition
Directrice du Centre d'art contemporain d'Ivry -
le Crédac

Pop

tronics

+

1000

///

1- Stéphane Calais et le dessin

Le dessin aujourd'hui connaît un retour en force dans les galeries et les institutions d'art contemporain. Ces dernières années ont vu la multiplication de salons et d'expositions consacrés à l'art du dessin. Que ce soit en tant que médium ou en tant que questionnement, le dessin est plus que jamais présent. Concernant également les domaines de l'illustration et de la bande dessinée, mais également du graphisme¹, c'est un médium qui dépasse les catégories artistiques. Stéphane Calais, qui n'a pas attendu cette mode actuelle, s'inspire tout aussi bien de dessins grivois que de la bande dessinée américaine et franco-belge.

Phrases extraites d'un entretien avec Annick Rivoire pour Poptronics (www.poptronics.fr) :

« Je suis venu au dessin et à l'art par le fangine, la new wave et la cold wave, à l'âge de 15-16 ans, en Haute-Marne, à Saint-Dizier, où, avec une bande de copains de l'internat du lycée, on concevait « Baraque Bordello » (pour le groupe de new wave du même nom) renommé « Bordello ». Je me souviens que j'allais à Chaumont pour photocopier les exemplaires à l'époque... Aujourd'hui il est conservé dans une fanginothèque ! J'écrivais des scénarii et des textes, et j'ai commencé à dessiner à la règle et à l'équerre pour expliquer aux 11 /12 copains la mise en page. Puis j'ai fait des pochoirs la nuit dans les rues, et découvert le Bauhaus, l'école, qui m'a extrêmement marqué par la puissance du mélange art, art déco et politique. Le dessin est venu à moi lentement, je n'ai commencé qu'à 18 ans. »

« Je disais que je serai le dessinateur que je voudrais être à 40 ans, et j'y suis (rires). Je savais qu'il me faudrait vingt ans pour arriver à dessiner ce que je voulais. En 1995, à mes débuts, j'ai fait 6 bons dessins en une année ; ces six derniers mois, et même si je ne peux pas dire quelle est leur qualité intrinsèque, je peux affirmer que j'en ai déjà 100 ou 150. (...) De la même manière qu'on apprend à manier les mots et la syntaxe, je sais désormais comment dessiner. Ça (en montrant les arbres en pleine floraison des Buttes Chaumont), je le découpe totalement, comme si j'étais programmé pour le faire. »

« Le dessin est aussi une des plus vieilles sources de reproduction, avec la peinture, qui trouve toujours pleinement son écho dans l'ordinateur. » « De la même manière que les objets, peintures ou dessins permettent de compresser le réel, comme des sédiments de ce que j'absorbe et que je mets en évidence pour les restituer de manière limpide »

¹ Voir *Art contemporain ou graphisme : glissement de terrain ou conjonction naturelle* par Etienne Bernard, à la Médiathèque d'Ivry à 19h le mardi 7 octobre 2008, dans le cadre du cycle *Mardi ! Quand l'art dépasse ses bornes*.

2 - Différentes inspirations de Stéphane Calais (entre autres)

Les magazines *Raw* ou *Métal Hurlant*

Magazine américain de bandes dessinées initié par Art Spiegelman et Françoise Mouly, *Raw* est une alternative aux comics, bande dessinée populaire qui domine aux Etats-Unis, narre les aventures de super-héros et cantonne le médium aux enfants et adolescents. C'est aux adultes que s'adresse *Raw*, laissant la place à une bande dessinée tantôt historique, intimiste, comique ou absurde, les sujets traités étant aussi variés que les traits des dessinateurs qui quittent la ligne claire et touchent de près à la caricature, le croquis ou encore la peinture. Le magazine se veut grand public et regroupe des auteurs du monde entier, comme entre autres des strips du congolais Cheri Samba, peinture aujourd'hui reconnue.

Le premier chapitre de *Mauss*, d'Art Spiegelman, *un survivant raconté* a été publié dans le second numéro de la revue *Raw* en 1982. Ce roman graphique traitant de la Shoah est la première bande dessinée obtenant le prix Pulitzer. S'appuyant sur une discussion imaginaire avec son père, juif polonais rescapé d'Auschwitz et immigré aux Etats-Unis, Art Spiegelman retrace la vie d'un juif lors de la seconde mondiale et les horreurs de la Shoah.

Raymond Macherot

Dessinateur belge né en 1924, Raymond Macherot participe aux 2 grands journaux de bandes dessinées franco-belges, le journal de Tintin en 1952 qu'il quittera pour Spirou en 1964.



TOUT LE MONDE AVAIT TOU-
JOURS SI FAIM, ON SAVAIT
MÊME PLUS CE QU'ON FAISAIT...
LE MATIN POUR LE PETIT DÉJEUNER
SEULEMENT UNE SOUPE AMÈRE
FAITE AVEC DES RACINES ON AVAIT.



UNE FOIS PAR JOUR, ON AVAIT DU BOUILLON
DE NAVETS ÊTRE DANS LES PREMIERS DE LA
QUEUE, C'ÉTAIT PAS BON, ON AVAIT QUE DE L'EAU.
REMUÉZ! REMUÉZ!

PRÈS DE LA FIN, C'ÉTAIT MIEUX. LES
MORCEAUX, ILS FLOTTAIENT AU FOND.



LA FARINE AVEC DE LA SUCRE ILS LA MÉ-
LANGÈMENT - DE GA, ON AVAIT UN PETIT
PAIN QUI DEVAIT DURER TOUTE LA JOURNÉE.
MOI, TOUJOURS JE GARDONS
UN PÊR POUR PLUS TÂRD.



LE SOIR, ON AVAIT DU FROMAGE OU DE LA CONFITURE POURRIS, QUAND ON AVAIT DE LA CHANCE, QUELQUES
FOIS DANS LA SEMAINE, UNE SAUCISSE GRANDE COMME MES DEUX DOIGTS, C'EST TOUT CE QU'ON AVAIT.

SI TU MANGEAIS COMME ILS TE
DONNAIENT, C'ÉTAIT JUSTE ASSEZ
POUR MOURIR PLUS LENTEMENT.



CHAQUE MATIN ET CHAQUE APRÈS-MIDI, ILS FAISAIENT UN APPEL. LES
VIVANTS ET LES MORTS, ILS COMPTAIENT POUR VOIR QUE PERSONNE MANQUAIT.

DES FOIS, TOUTE LA NUIT, ON RESTAIT PÉBOUT PENDANT QU'ILS COMPTAIENT ET COMPTAIENT ENCORE.



JE NE DEVRAIS PAS ÊTRE ICI, AVEC
TOUS CES YIDS ET CES POLACKS!
JE SUIS UN ALLEMAND COMME VOUS!

PENDANT NOS APPELS, IL Y
AVAIT UN VIEUX, TOUJOURS
IL SE PLAIGNAIT...



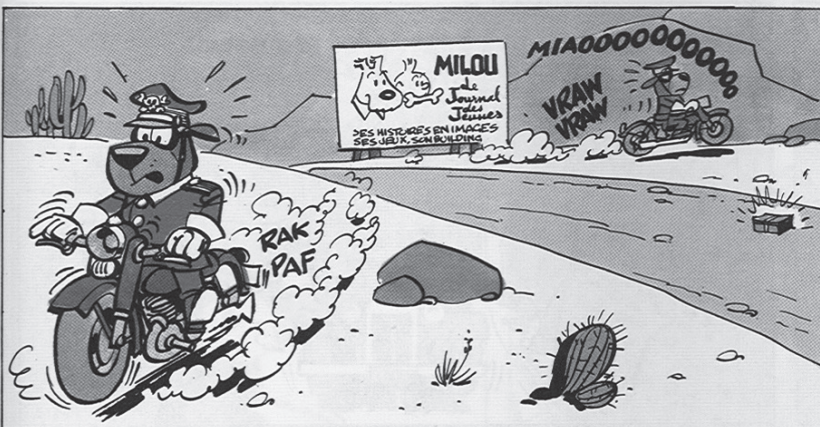
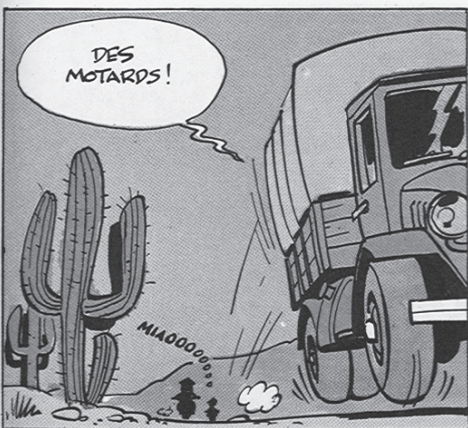
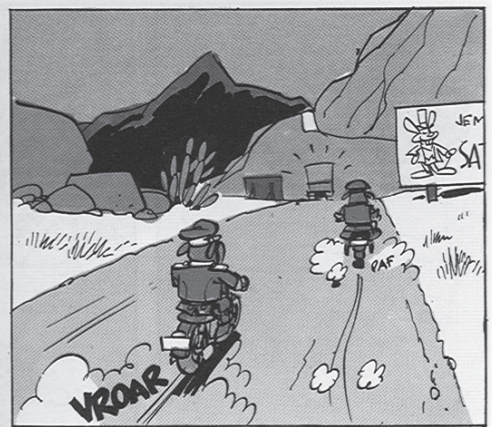
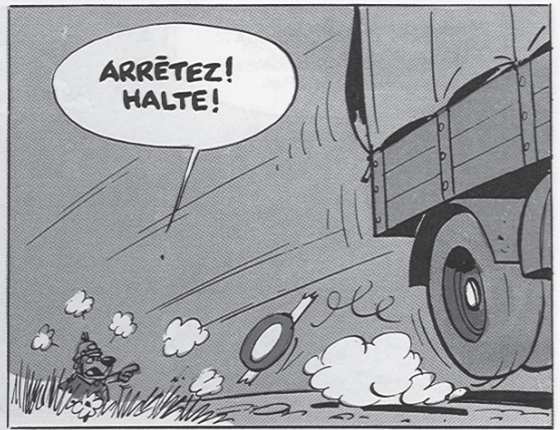
J'AI DES DÉCORATIONS
DU KAISER,
MON FILS EST
UN SOLDAT ALLEMAND!

EST-CE QU'IL ÉTAIT
VRAIMENT ALLEMAND?
QUI SAIT? DES
PRISONNIERS ALLE-
MANDS, IL Y EN
AVAIT AUSSI, MAIS
POUR LES ALLEMANDS,
LUI ÉTAIT JUIF!



À UN DES APPELS, IL SE TENAIT
PAS TRÈS DROIT, ALORS UN GAR-
DIEN L'A TRAINÉ, J'AI ENTENDU
DIRE QU'IL L'AVAIT FAIT TOMBER
ET, SUR SON COV, IL AVAIT SAUTÉ...

"OU AUX GAZ,
ILS L'ONT ENVOYÉ,
JE ME SOUVIENS
PLUS, MAIS AVEC
LUI, ILS EN ONT
FINI ET PLUS
JAMAIS IL
S'EST PLAINT."



Félicien Rops

Félicien Rops (Namur le 7 juillet 1833 - Essonne le 23 août 1898) est un artiste belge, peintre, lithographe, dessinateur, illustrateur et graveur.



Félicien Rops
Jean Vandyrendonck, non daté

Personnage exalté et tourmenté, il commence sa carrière par la caricature avant de se lancer dans l'illustration. Son succès le mène à Paris, il y illustre les écrits de grands auteurs tels Jules Barbey d'Aurevilly, Joséphin Péladan, Félicien Champsaur ou Mallarmé. Malgré ces références, il a longtemps été laissé dans l'ombre, le caractère érotisant d'une partie de son œuvre lui portant préjudice.



Félicien Rops
Pornokratés, 1878

3 - Stéphane Calais et Bruno Schulz



Bruno Schulz,
Autoportrait, 1933

" Peu de temps avant son assassinat, le 19 novembre 1942 à Drohobycz où il a quasiment toujours vécu, l'écrivain et dessinateur polonais Bruno Schulz fut contraint, par le S.S. Félix Landau, de réaliser plusieurs peintures murales en échange de sa vie et d'un peu de nourriture. Landau n'ignorait pas qui était Bruno Schulz, ainsi fut-il classé comme "juif utile". Le S.S. Landau, en plus du travail de "décoration" de bâtiments administratifs, obligea Bruno Schulz à réaliser un ensemble de fresques dans la chambre de son très jeune fils.

Suivant les mots de Emil Gorski(1), qui fut son assistant, Schulz peignit un "décor fabuleux de conte de fées" dans lequel évoluait un ensemble de personnages (rois, princes, princesses, animaux et personnages grotesques). Cet ensemble ne fut retrouvé qu'en 2001 et ce grâce au cinéaste allemand Benjamin Geissler. Trois mois après leur découverte par Geissler, des membres de l'Institut Yad Vashem (lieu d'étude et de la mémoire de la Shoah, à Jérusalem) ont détaché trois grands fragments de ces fresques et les ont emportés en Israël. Une intense émotion politique fit suite

à cet événement. Pour les uns il s'agit d'un rapt inadmissible et scandaleux, pour les israéliens d'une transaction réalisée en toute légalité.

J'ai réellement découvert le travail de Bruno Schulz en 1988 lors de l'exposition organisée par Germain Viatte au Musée Cantini à Marseille. Ce n'est qu'en 1998, lors d'une exposition personnelle en Israël où j'étais invité par Yona Fisher, que celui-ci me parla de "la chambre". Mon ami Yona Fisher avait organisé au musée Israël de Jérusalem en 1990, avec Wojciech Churgzynski, une exposition des dessins et clichés verres de Schulz et connaissait en profondeur la vie de l'artiste polonais. Comme je l'ai écrit en introduction, les fresques de l'artiste de Drohobycz n'avaient pas été découvertes à ce moment-là, mais de cette conversation avec Yona Fisher l'idée d'une pièce autour de "la chambre" et des dessins commença à me hanter.

Schulz fait partie des dessinateurs de fantasmie, cette grande lignée qui forge réellement un univers global à partir de sources personnelles et d'une pratique sexuelle "minoritaire". Le XX^{ème} siècle en compte quelques formidables représentant tel que John Willie, Paul Cuvelier, Tom of Finland ou Eric Stanton et ce dans diverses spécialités. Mais c'est plus en rapport avec le dessin du 19^{ème} que se situe le travail de Schulz avec comme figures tutélaires Goya et Rops.

L'étrange fascination pour "la chambre" tient dans les différents allers-retours que créent l'œuvre et la fin tragique de Schulz. Tout d'abord, les fantasmes liés à la domination féminine rêvée (?), donc au désir et, ensuite, la domination réelle qu'eut le nazi Landau sur Schulz, afin de le contraindre à "décorer" de contes la chambre de son fils, c'est à dire l'horreur. Mais dans cet aller-retour là, ce qui se joue est toujours de l'ordre de l'imaginaire, de ses sources et de sa mise en œuvre. Les images que peignit Schulz dans la villa de Landau sont bien sûr liées au monde des contes mais avec la puissance de l'horreur bien présente : la forêt merveilleuse peinte au mur représente la forêt où Landau assassinat tant de juifs, les visages des personnages sont empruntés à la physionomie des gens du ghetto(1), Landau et sa femme sont représentés en roi et reine... Dans ses dessins du "Livre idolâtre" c'est lui-même qui se trouve au centre, aux pieds de Undula, Suganne ou Circé.

L'idée principale qui me poursuivait pendant 10 ans fut celle de la représentation de la chambre. Comment mettre en place la question de l'horreur, du fantôme et du conte ? Il était bien sûr hors de question de tomber dans un quelconque pathos esthétisant, tout en évitant la reconstitution froide et/ou l'esthétique du documentaire. On ne travaille bien qu'avec ses propres outils...

L'impossibilité de voir les fragments conservés à Yad Vashem et ce malgré l'aide de Yona Fisher, fut l'élément décisif qui me conduisit à travailler l'extérieur de la chambre plus que son intérieur. La chambre du fils de Landau n'était pas très grande, au mieux sa taille est celle d'un grand cagibi ainsi que l'on peut le voir dans le film de Geissler⁽²⁾. Des murs extérieurs nus n'apportaient rien; seul un retour vers les contes semblait possible.

Le piège qui se referme sur Hansel et Gretel est l'extérieur de la maison, couverte de friandises de toutes sortes pour les deux enfants affamés et perdus dans les bois. Ces enfants que la sorcière projette de manger après les avoir capturés...

Les friandises sont des pièges, dessinées elles le sont plus encore : leur nature de leurre est une évidence de noir et blanc. Il n'y a qu'apparence de surface. L'intérieur est une possibilité mais vide. La chambre est détruite à moitié, les gravats tentent une dernière prise avec une réalité d'apparat. Une mise en scène. D'autres mises en scène sont celles érotiques de Schulz, les langues sont des détails invisibles mais permanents. Les langues font le lien entre les "friandises" et les pieds. Les pieds des fantasmes schulzien."

Stéphane Calais
Paris, 2007/2008

² Les dessins de Bruno Schulz, pour une grande partie assez grivois, représentent des femmes fortes, en position de domination.

(1) Témoignage de Emil Gorski recueilli en 1984 par Jergy Ficowski.

(2) *Bilder finden/À l'ombre des murs*, film de Benjamin Geissler, ARTE G.E.I.E.

La chambre de Schulz a été réalisée avec le soutien du CNAP, Centre National des Arts Plastiques, Ministère de la culture et de la communication (allocation de recherche).

Biblio- graphie...

Au Mac/Val

Centre de documentation
Du mardi au samedi de 12 h à 19 h
Tél. 01 43 91 14 64
cdm.macval@macval.fr

Catalogues d'expositions monographiques de Stéphane Calais

- Laurence GATEAU (dir.), *Stéphane Calais*, Nice, Villa Arson, 2004.

- Stéphane Calais, *Boîte thai*, Centre d'art contemporain La Synagogue de Delme, HYX, 2002.

En vente au Crédac

- Stéphane Calais, *Gardens are for people ! (& art for us ?)*, Filigranes Editions, 2005.

En vente au Crédac

Catalogues d'expositions collectives

- *Des voisinages*, Paris, Le Plateau - FRAC Ile-de-France, 2003.

- Christine MACEL, *Airs de Paris*, Paris, Centre Georges Pompidou, 2007.

- *La partie continue III*, Ivry-sur-Seine, Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac, 2005.

- Mathieu MERCIER (dir.), *Dérive*, Paris, Fondation d'entreprise Ricard, 2007.

Les thématiques

Le dessin

- Marie-Laure BERNADAC (dir.), *Du trait à la ligne*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1995.

- Marie-Laure BERNADAC (dir.), *Noir dessin*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1993.

- Charles BLANC, *Grammaire des arts du dessin*, Paris, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts (ENSA), 2000.

- Emma DEXTER, *Vitamine D : nouvelles perspectives en dessin*, Paris, Phaidon, 2006.

La bande-dessinée

- *L'ABCdaire de la bande dessinée*. Paris, Flammarion, 2002.

- Patrick GAUMER et Claude MOLITERNI, *Dictionnaire mondial de la bande dessinée*, Paris, Larousse, 1997.

- Roxana MARCOCI, *Comic Abstraction : image-breaking*, image-making, New York, The Museum of Modern Art, 2007.

Le portrait

- Marie-José et Alain JAUBERT, *A propos de portraits*, Paris, Centre National de Documentation Pédagogique (CNDP), Palette production, Réunion des Musées Nationaux (RMN), 1997.(VHS)

Jean-Luc NANCY, *Le regard du portrait*, Paris, Galilée, 2000.

Art et Histoire

- Jean-Paul AMELINE (dir.), *Face à l'histoire 1933-1996 : l'artiste moderne devant l'événement historique*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1996. 620 p.

- Stéphane DRUAIS, *Art et histoire*, Paris, Lieurac productions, La Cinquième, Grand Canal, 1997. (DVD)

- POIVERT, Michel (dir.), *L'Événement : les images comme acteurs de l'histoire*, Paris, Hagan, 2007.

A la Médiathèque d'Ivry

Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, traduit de l'américain par Théo Carlier - Lafont, 1976.

- Raymond Macherot, *Chlorophylle, aventures à Coquefredouille* - Le Lombard, 1998.

- Félicien Rops, *Rops suis, aultre ne veulx estre* / ouvrage réalisé sous la coordination de Bernadette Bonnier, Véronique Leblanc, Didier Prioulet... [et al.]. - Ed. de l'Amateur, 1998.

- Norbert Schneider, *L'Art du portrait : les plus grandes oeuvres européennes : 1420-1670* - Taschen, 2003.

- J. E. Schuler, *Les dessins des grands maîtres* / prés. de Rolf Hansler ; texte français de J. Peltier et E. Pognon. - Hachette, 1966.

- Bruno Schulz, *Le sanatorium au croque-mort : nouvelles* / trad. du polonais par Thérèse Douchy, Allan Kosko, Georges Sidre, Suzanne Arlet. - Gallimard, 1994.

- Art Spiegelman, *Mon père saigne l'histoire* [trad. de l'anglais par Judith Ertel. - Flammarion, 1991. Série : *Mauss, un survivant raconte #1*

- Art Spiegelman, *Et c'est là que mes ennuis ont commencé* / trad. de l'anglais par Judith Ertel - Flammarion, 1992.

Série : *Mauss, un survivant raconte #2*

- Stéphanie Wapler, *Du visage au portrait* - Service culturel du Musée du Louvre : Réunion des musées nationaux, 1996.

Sur internet

Stéphane Calais, *Réalité*, numéro 7 de Pop'Lab sur le site Poptronics, mai 2008

Dites-le avec des fleurs... Derrière l'apparente simplicité du trait noir de ses dessins, Stéphane Calais, né à l'art par le fangine, prolifique créateur d'objets, muraux, peintures, livres, a mis en place un drôle de code pour poptronics. A décrypter dans ce pop'lab.

http://www.poptronics.fr/IMG/pdf_poplab7stephanecalais.pdf

- Site anglophone présentant une grande partie de la production picturale de Bruno Schulz (dans « gallery ») et également de ses écrits. <http://www.brunoschulzart.projectinposterum.org/>

Expora- ma...

Marlène Mocquet

Peintures

Du 6 septembre au
11 octobre 2008

Galerie Alain Gutharc

7, rue Saint-Claude

75003 Paris

T. 33 1 47 00 32 10

gutharc@iree.fr

<http://www.alaingutharc.com>

FIAC 2008

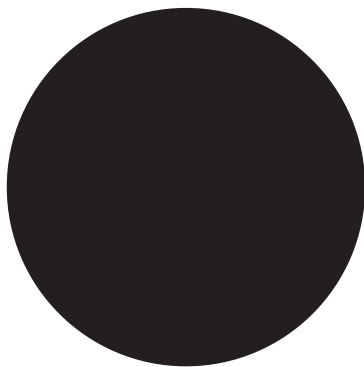
35ème édition

au Grand Palais et au Louvre
du 23 au 26 octobre 2008

La Foire Internationale d'Art Contemporain ou FIAC se déroule chaque année au mois d'octobre à Paris. Pendant plusieurs jours, cette manifestation commerciale et artistique devient le lieu de rencontre entre galeristes, collectionneurs et autres personnalités du monde de l'art contemporain international.

La Fiac est aussi le moment du Prix Marcel Duchamp présentant les œuvres des 4 artistes nominés, dont cette année Stéphane Calais. Le lauréat sera dévoilé le 25 octobre.

<http://www.fiac.com/>



les Crédac- tivités :

Le Crédac vous propose comme à son habitude une visite de l'exposition adaptée au niveau de chaque groupe. Le rythme de la visite s'ajustera à celui de l'exposition et s'agrémentera de moments d'exercices ludiques et éducatifs

Visites : du mardi au vendredi, de
9h30 à 12h30 et de 14h à 16h30

Cette visite pourra être approfondie avec l'atelier *À pas contés* un atelier de 2 heures, les mardis, jeudis et vendredis de 9h45 à 11h45 à effectuer dans un second temps après votre visite au centre d'art.

Dans la limite des places disponibles.

Pré-inscription conseillée auprès du

Bureau des publics

cpoulin.credac.galerie@ivry94.fr



À pas contés...

Le conte, genre littéraire à part entière, propose un récit de faits et d'aventures imaginaires. Faisant appel à des personnages fabuleux, (les fées, ou encore les méchants par définition tels que le loup, la sorcière, l'ogre...), qui font rêver (princes et princesses, dragons...), le conte exprime néanmoins des tensions et des situations difficiles de la vie réelle (une famille avec des difficultés financières, une belle-mère ou une mère méchante...). Comme l'écrit Bruno Bettelheim (« La psychanalyse des contes de fées »), le conte donne une représentation symbolique de la vie psychique de l'enfant, de ses relations avec ses parents et rivaux. En les situant dans un monde

imaginaire, il lui permet d'exprimer ses pensées et fantasmes inconscients, ses craintes, ses sentiments ambivalents, sans qu'ils lui soient imputés.

La construction du conte répond à un déroulement narratif précis et chacun des personnages occupe également une fonction définie (héros, perturbateur, commanditaire...). Le découpage de l'action se retrouve dans d'autres genre(s) comme le drame, ou encore les sketches de bandes dessinées.

Prenant appui sur les réflexions de Stéphane Calais sur le dessin, l'illustration et le graphisme, l'atelier plastique « À pas contés » mêle recherche graphique et picturale, approche narrative et univers du conte.

Après un tour d'horizon du conte et de ses mécanismes, des règles qui régissent l'univers graphique de l'illustration et de la bande dessinée, les élèves seront amenés à produire une histoire de leur invention sous forme de storyboard. Il s'agira d'organiser en plusieurs dessins les différentes étapes de la narration, soit à partir de scènes déjà existantes pour les plus jeunes (CP/CE1), soit en dessinant leurs propres personnages pour les plus grands.

Mis en page sur du papier peint très graphique, proposant une confrontation entre décoratif et expressif, les scènes dessinées formeront un petit poster à emporter.



Exo...

Objet en tant que tel, support de réflexion, lien entre le travail d'un artiste et son public, mais aussi entre l'enseignant et ses élèves, entre l'enfant et son parent, Exo est un livret-poster aux multiples fonctions.

Exo a deux faces : d'un côté un ensemble de jeux et d'exercices permettant une approche à la fois ludique et pédagogique mais surtout plastique du travail de l'artiste, à faire en classe ou avec ses parents. De l'autre un poster de l'artiste exposé. Chaque enfant conserve son livret, pouvant s'il le souhaite, le ramener chez lui et l'afficher dans sa chambre. Exo c'est aussi ce petit bonus, le cadeau qu'on emmène avec soi, un petit morceau de Crédac...

Nouveau ! Accompagnement éducatif avec le Mac/Val

Au premier semestre : visite-pratique « Geste et posture », 1^{ère} et 2nde séances au Mac/Val sur le travail de Nathalie Talec. 3^{ème} séance au Crédac sur le travail de Stéphane Calais ou de Dove Allouche (exposition du 21/11 au 11/01/09). Horaires : du mardi au vendredi, après la classe. Pour chaque semestre, un accompagnement éducatif différent.

Rendez-vous !

dans le cadre
de l'exposition de
Stéphane Calais

Déjeuner-rencontre

En présence de Stéphane Calais

Judi 9 octobre à 12h

Prix du déjeuner : 4 euros

Réservations au 01 49 60 25 49



Samedi-gouté

Prends ton parent par la main

Samedi 8 novembre de 15h à 16h

Pour chaque exposition, les enfants ayant déjà suivi une visite avec leur enseignant deviennent médiateurs du centre d'art et guident leur entourage à travers l'exposition. Enfants, parents et médiateurs se retrouvent autour d'un goûter.

Entrée libre

MARDI!

Ce cycle *Mardi !* invite 5 personnalités différentes, artistes, critiques ou commissaires à aborder l'art, en général et contemporain en particulier, dans son interaction avec d'autres domaines (entre autres le graphisme, le quotidien, la ville, le jeu vidéo, la télévision ou encore la performance). On parle ici de délimiter une notion tout en montrant l'élasticité et l'ouverture afin de permettre à chacun de trouver ses propres repères.

7 octobre 2008 à 19h

1. Art et Graphisme : glissement de terrain ou conjonction naturelle ?

À l'heure du décloisonnement interdisciplinaire tous azimuts dans le champ des arts visuels, Etienne Bernard, critique d'art et commissaire d'exposition, propose d'analyser les porosités, complémentarités, frictions et points de jonction potentiels entre art contemporain et graphisme.

A la Médiathèque d'Ivry /
Auditorium Antonin Artaud
152, avenue Danielle Casanova
Métro Mairie d'Ivry

Entrée libre
dans la limite des places disponibles
Durée 1h30

Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac
93, avenue Georges Gosnat / 94200 Ivry-sur-Seine
informations : + 33 (0) 1 49 60 25 06

www.credac.fr

Du mardi au vendredi de 14h à 18h, samedi et dimanche de 14h à 19h
et sur rendez-vous, "entrée libre"

M° ligne 7, mairie d'Ivry

RER C, Ivry-sur-Seine / T3, Porte d'Ivry